

## Vers une « écologisation » des pratiques agricoles : Déplacement social et crise d'identité chez les jeunes en formation agricole

Guillaume Christen

**Résumé :** L'article revient sur le rapport que les jeunes agriculteurs en formation entretiennent aux nouveaux discours environnementaux et plus particulièrement aux pratiques culturelles relevant de l'agroécologie (agriculture de conservation, technique de culture sans labour). En effet, ceux-ci sont immergés dans des contextes sociaux variés, intériorisant des savoir-être agriculteurs contradictoires voire conflictuels. Les innovations écologiques transmises par la formation bousculent et questionnent l'expérience première du métier acquise au sein de l'exploitation familiale. On saisit de la sorte que, prise entre la reproduction et la différenciation, les processus d'identification se retrouvent tiraillés entre les socialisations passées et ce qui les spécifie dans le présent.

### Introduction

Bien que le fonctionnement de nos sociétés industrielles repose sur la consommation d'une quantité croissante de matières, paradoxalement la distance des acteurs à une nature ressource n'a jamais été aussi grande<sup>250</sup>. Ce rapport distendu à la nature trouve son origine dans la délégation de la maîtrise concrète des ressources à des collectifs sociotechniques (production alimentaire confiée aux réseaux de l'agrofourniture, production et distribution d'énergie déléguées aux opérateurs privés et publics), avec pour effet d'en exclure les acteurs ordinaires et d'invisibiliser l'empreinte de nos modes de vie sur les milieux<sup>251</sup>. Alors que la société

globale entretient un rapport dématérialisé aux ressources, les agriculteurs restent un groupe professionnel, dont l'activité exerce une prise sur le milieu<sup>252</sup>, en le cultivant et en l'aménageant.

Le métier d'agriculteur, tel qu'il a été et reste encore principalement pratiqué aujourd'hui, est structuré autour d'une norme centrale, à savoir la norme technique définissant « un référentiel du métier centré sur une série de savoirs économiques, de savoir-faire techniques et agronomiques »<sup>253</sup>. Perpendiculairement à la modernisation qui centre l'identité professionnelle agricole autour de la seule norme technique, une dynamique

---

<sup>250</sup> Wintz Maurice, « Nature urbaine, nature distante, nature policée », in Hajek Isabelle, Hamman Philippe, Lévy Jean-Pierre (dir.), *De la ville durable à la nature en ville*, Paris, Septentrion, 2015, pp. 155-169.

<sup>251</sup> Wintz Maurice, *op. cit.*

---

<sup>252</sup> Berque Augustin, *Médiance de milieu en paysage*, Paris, Reclus, 1994.

<sup>253</sup> Muller Pierre, Faure Alain, Gerbeaux François (dir.), *Les entrepreneurs ruraux : agriculteurs, artisans, commerçants, élus locaux*, Paris, L'Harmattan, 1989.

contradictoire d' « écologisation »<sup>254</sup> requalifie le rural « comme environnement à protéger »<sup>255</sup>. Cette « demande sociale d'environnement » questionne la seule fonction productive de l'agriculture et aboutit à repenser l'espace rural à l'aune des fonctions écologiques et paysagères. La fonction productive se joue désormais dans un « rural post-agricole »<sup>256</sup> où les processus d'écologisation concernent désormais la « nature ordinaire », (prairies, rivières, bandes enherbées, etc.), selon l'expression de Catherine Mougenot<sup>257</sup>. En effet, la gestion de l'espace rural a été « historiquement monopolisée »<sup>258</sup> par des groupes d'acteurs (agriculteurs, chasseurs) dont la légitimité est désormais remise en cause par une politique environnementale européenne, voire internationale (directive habitat, directive nitrate), qui se joue à une échelle régionale et locale<sup>259</sup>. En réponse,

<sup>254</sup>Mélarde François, *Écologisation. Objets et concepts intermédiaires*, Bruxelles, PIE - Peter Lang, (coll. ÉcoPolis), 2008.

<sup>255</sup>Jolivet Marcel, *Pour un rural postindustriel : Rural et environnement dans huit pays européens*, Paris, L'Harmattan, 1997.

<sup>256</sup>Dalla Bernardina Sergio, *Le retour du prédateur. Mises en scène du sauvage dans la société post-rurale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.

<sup>257</sup>Mougenot Catherine, *Prendre soin de la nature ordinaire*, Paris, Maison des sciences de l'Homme, 2003.

<sup>258</sup>Ginelli Lionel, « Chasse gestion, chasse écologique, chasse durable... Enjeux d'une écologisation », *Économie rurale*, n°327-328, 2012, pp. 38-51.

<sup>259</sup>Fortier Agnès, « La conservation de la biodiversité. Vers la constitution de nouveaux territoires ? », *Études rurales*, n°183, 2009, pp. 129-142.

ces derniers doivent désormais (re)légitimer l'usage agricole et productif du territoire en inscrivant leurs pratiques dans des enjeux écologiques et la valorisation d'une « agriculture à faible impact écologique ». Dans ce contexte, les formations agricoles intègrent cette demande sociale d'environnement en redéfinissant un référentiel du métier autour du développement durable ou d'une agriculture dite de conservation<sup>260</sup>.

Or, la dynamique d'écologisation ne signifie pas seulement la mise en agenda de préoccupations environnementales<sup>261</sup> mais est susceptible de comporter une dimension conflictuelle, car elle redéfinit le rapport des agriculteurs à leur environnement, et pareillement, les pratiques mais aussi les schémas des pratiques. Nécessitant un travail de « ré-identification »<sup>262</sup>, autour d'un référentiel du métier recentré sur le développement durable, ce déplacement social de la norme technique au référent environnemental n'est pas sans conflits identitaires pour la population considérée.

Par cette entrée, nous souhaitons montrer en quoi l'environnement

<sup>260</sup>L'émergence des nouveaux questionnements environnementaux dans le monde agricole se construit sur des savoirs scientifiques et techniques. La justification des dispositifs environnementaux repose ainsi sur une représentation experte des ressources (eau, sol...).

<sup>261</sup>Ginelli Lionel, *op. cit.*

<sup>262</sup>Gaulejac (de) Vincent, *La névrose de classe*, Paris, Hommes et Groupes, 1987, p. 79.

fonctionne comme un marqueur et un indicateur nous renseignant sur l'évolution des pratiques professionnelles. En Alsace, l'importance du maïs en plaine centrale suit et retrace l'intégration de l'agriculture paysanne dans « le marché des biens symboliques et économiques »<sup>263</sup>. Cet assolement n'est donc pas neutre, mais apparaît comme un indicateur de l'histoire sociale et du processus de modernisation de l'agriculture alsacienne. La pratique maïsicole est pétrie de valeurs sociales, tant elle symbolise pour toute une génération d'agriculteurs la réussite sociale et l'intégration professionnelle. Elle incarne le processus de modernisation et l'organisation de la profession autour d'un modèle vertical et fortement filialisé. Dans ce contexte, les dispositifs de renaturalisation de l'agriculture<sup>264</sup>, à l'image de la directive cadre sur l'eau<sup>265</sup>, sont alors vécus par les jeunes agriculteurs comme des injonctions contradictoires.

---

<sup>263</sup> Bourdieu Pierre, *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Le Seuil (coll. Points. Essais), 2002.

<sup>264</sup> Christen Guillaume, Piquette Elodie, « Écologisation des pratiques agricoles : un outil au service d'une intégration européenne des territoires transfrontaliers » in Wassenberg Birte, Beck Joachim (dir.), *Études sur l'Histoire de l'Intégration Européenne*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2011, pp. 253-268.

<sup>265</sup> L'Union européenne a établi en 2000 un cadre réglementaire commun aux États membres concernant la gestion de l'eau, avec une première directive cadre, qui cible notamment une réduction progressive des engrais à proximité des cours d'eau et des zones de captage d'eau potable.

Nous verrons en quoi l'introduction d'innovations environnementales remet en cause cet héritage technique fortement ancré dans les consciences des jeunes agriculteurs en formation. Pour cette étude, le choix s'est délibérément tourné vers un établissement développant la problématique du développement durable. Il s'agit du Lycée d'Enseignement Général et Technologique Agricole d'Obernai, qui a pour ambition de sensibiliser les jeunes en formation aux nouveaux enjeux environnementaux. L'investigation s'est volontairement portée sur les trois filières préparant au métier d'agriculteur. Si bien que par le passé (lors du processus de modernisation agricole) les formations légitimaient le référentiel productiviste, le discours pédagogique est à présent redéfini autour d'une injonction pressante de faire de l'« agriculture verte ». Les clivages que génère cette imposition environnementale dans les dispositions professionnelles peuvent ainsi se lire en filigrane dans les conflits identitaires pour les jeunes en formation.

## **I. Aspects Méthodologiques**

### **1. Le choix des terrains**

Afin de comprendre le rapport des jeunes agriculteurs aux nouveaux discours environnementaux, le choix s'est délibérément tourné vers un établissement ouvert à la problématique du

développement durable. Il s'agit du Lycée d'Enseignement Général et Technologique Agricole d'Obernai<sup>266</sup>, qui a pour ambition de sensibiliser les jeunes en formation aux nouveaux enjeux environnementaux, en intégrant dans ses actions pédagogiques un référentiel du métier centré sur le développement durable. Depuis les années 2000, les lycées d'enseignement agricole connaissent un tournant marqué avec notamment des conversions croissantes des exploitations écoles en mode de production biologique<sup>267</sup>.

L'investigation s'est portée sur les trois filières préparant au métier d'agriculteur. Sont considérés comme tels les diplômes donnant droit aux aides à l'installation pour jeunes agriculteurs. Dans la mesure où ces formations alimentent également le marché du travail de l'agroalimentaire (techniciens ou conseillers agricoles), nous avons veillé à ce que l'échantillon soit composé non seulement de jeunes en formation issus de ces filières mais qui ont, qui plus est, pour

dessein la reprise de l'exploitation familiale ou un projet en agriculture. La population enquêtée se compose de la manière suivante :

- BEP agricole (Brevet d'Étude Professionnelle) « Conduite de productions agricoles », spécialité Production animale et production végétale.
- Baccalauréat Professionnel « Conduite et Gestion de l'exploitation agricole », options Production animale et Production végétale.
- BTS (Brevet Technicien Supérieur Agricole) « Analyse et conduite des systèmes d'exploitation ».

Ainsi l'échantillon de notre enquête se compose exclusivement de jeunes en formation agricole et d'origine sociale agricole, désireux de reprendre l'exploitation familiale. Le corpus se compose de plus de 30 entretiens conduits auprès des élèves des trois formations (BEPa, BACpro et BTSA). L'ensemble des élèves sont originaires d'Alsace, l'exploitation parentale se situant dans le Haut-Rhin ou le Bas-Rhin avec pour similitude la région de plaine ou piémont alsacien (Kochersberg). Deux principaux modes de production caractérisent cette population, à savoir le système bovin viande associant les cultures et les systèmes céréaliers à spécialisation multiple. La superficie des agrosystèmes « bovin-viande » atteint en moyenne les

---

<sup>266</sup> Je tiens à remercier la direction du lycée et l'équipe enseignante pour leur accueil et l'intérêt porté à l'enquête, qui a ainsi pu bénéficier de conditions très favorables.

<sup>267</sup> L'approche de l'agriculture biologique est de plus en plus confortée au sein des lycées d'enseignement général technologique et agricole. Cette entrée du bio dans les enseignements pédagogiques a été initiée dès 2008 et renforcée par le « plan bio horizon 2012 » du ministère de l'agriculture. Cette volonté se traduit notamment par la conversion croissante de fermes écoles en mode biologique. C'est le cas de la ferme école du lycée d'Obernai, mais également celle du lycée de Verdun en cours de transition.

100 ha, quant au modèle céréalier il se caractérise par une spécialisation associant principalement le blé d'hiver et le maïs, mais n'impliquant pas de monoculture de maïs. Cette distinction entre les modes de production se retrouve dans les filières et le choix des options (production animale ou végétale), où l'orientation des élèves pour un mode particulier de production est fonction du système d'exploitation familiale. Cette même exploitation parentale joue un rôle prépondérant dans la socialisation au métier d'agriculteur, expérience première au fondement des manières de voir et de se représenter le métier et la relation à la nature. Or, en regard, la formation agricole constitue une seconde socialisation (qualifiée de « hors champs ») qui, par ses actions pédagogiques centrées sur le développement durable, est susceptible de contredire l'héritage d'un référentiel centré sur la norme technique.

## **2. Retour sur les socialisations contradictoires**

Le travail de recherche se base sur l'idée selon laquelle l'agent a été socialisé dans une pluralité de contextes sociaux acquérant des dispositions, expériences, attitudes et aptitudes différenciées au cours de leurs socialisations<sup>268</sup>. Dans le cas d'une

---

<sup>268</sup> « Saisir le degré d'homogénéité ou d'hétérogénéité des dispositions dont sont porteurs

socialisation plurielle qui peut s'avérer contradictoire, ce degré d'hétérogénéité – le cas de parcours clivés, « de dé-liaison, de désincorporation »<sup>269</sup> – peut être à l'origine de conflits identitaires. Les crises et les décalages entre les dispositions peuvent être révélatrices de hiatus entre les dispositions d'un individu et celles requises par une situation ou une institution. En résulte un ajustement, une mise en veille, une adaptation, pouvant être vécus comme une frustration, une humiliation ou une confrontation. Si l'on conçoit que les sentiments et affects sont le produit des rapports sociaux qui les sous-tendent, les conflits identitaires entraînent irrémédiablement des conflits affectifs. En cela, l'explication et la compréhension de faits sociaux ne sont pas totales si elles n'intègrent pas la manière dont ils sont vécus, imaginés, représentés et pensés par les individus.

Pour rompre avec « le flou de l'inexactitude »<sup>270</sup>, qui caractérise la notion d'identité en sciences sociales, nous nous fondons sur une approche dispositionnelle de celle-ci. On peut ainsi définir l'identité

---

les acteurs individuels en fonction de leurs parcours biographiques et de leurs expériences socialisatrices et, d'autre part, analyser de près l'articulation des dispositions et des contextes de leur mise en œuvre, mise en veille (activation/inhibition)», écrit Bernard Lahire (2002, p. 17).

<sup>269</sup> Gaulejac (de) Vincent, *op. cit.*, p. 74.

<sup>270</sup> Bernard Lahire, *Portraits sociologiques, dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan, 2002, p. 394.

comme l'ensemble des images intimes de soi, c'est-à-dire les pratiques, goûts, intérêts, désintérêts qui définissent l'individu. Dans ces conditions, l'identité s'apparente à une sorte « de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de nous référer »<sup>271</sup>, comme l'expression symbolique des différentes positions sociales occupées par l'individu. Il semble également important de se prémunir d'un risque. En effet, à mesure qu'il s'intéresse à l'identité, le sociologue peut en voir « partout », alors que ce n'est que dans « certains moments, à certaines occasions, pour certains groupes et pour certains individus que la question du qui sommes-nous, du qui suis-je, se pose »<sup>272</sup>. En l'espèce, la question de l'identité professionnelle se constitue dans un contexte particulier, à un moment donné du temps et par rapport à un état singulier de l'espace social des agriculteurs. L'agriculture n'est plus exclusivement centrée autour de son seul projet mono-productif, mais une nouvelle demande sociale d'environnement redéfinit le métier autour de fonctions écologiques, paysagères. Pour les jeunes agriculteurs, cela se traduit par des socialisations contradictoires, à savoir celle de l'exploitation, puis celle du lycée agricole, socialisation secondaire caractérisée par

---

<sup>271</sup> Gaulejac (de) Vincent, *op. cit.*, p. 98.

<sup>272</sup> Bernard Lahire, *op. cit.*, p. 396.

une sensibilisation aux questionnements environnementaux. Ce déplacement d'une représentation mono fonctionnelle du métier d'agriculteur à une autre centrée sur le développement durable (fonction de production, environnementale et sociale) induit chez les jeunes agriculteurs en formation une série de conflits identitaires et affectifs avec leur milieu social d'origine. Les conflits apparaissent lorsque parmi ces éléments sont accolés des « objets conflictuels et sans que l'individu arrive à trouver des médiations satisfaisantes pour les faire coexister »<sup>273</sup>.

### 3. Les outils d'investigation

Différents outils d'investigation ont alors été mobilisés afin de circonscrire auprès des jeunes en formation les effets d'une double socialisation entre le milieu d'appartenance (l'exploitation familiale) et celui de la formation agricole.

#### - La trajectoire de l'exploitation

L'exploitation familiale constitue le premier lieu dans lequel l'individu fait l'expérience du métier d'agriculteur. Or, cette instance de socialisation, n'est pas stable mais évolue aussi dans le temps. Afin de la situer, une série de questions tente d'identifier la « trajectoire sociale de l'exploitation, ou plutôt son historique ».

---

<sup>273</sup> Gaulejac (de) Vincent, *op. cit.*, p. 98

La mise en récit de l'exploitation par l'agriculteur permet donc de dater l'accès à des modèles d'agriculture perçus comme valorisants. Comme on le remarquera par la suite, une exploitation qui s'est complètement détournée de l'élevage depuis une vingtaine d'années se différencie d'une autre qui vient de le faire. Dans le travail de narration, le récit de ces changements par l'enquêté est aussi un indice pertinent à considérer. Il est révélateur de ce qu'il considère comme important et valorisant ou inversement comme inutile à mentionner dans la trajectoire de l'exploitation. La sélection des informations, à savoir l'oubli de certaines étapes dans l'évolution des modes de production est symptomatique d'une identité professionnelle acquise et irrévocable. Ainsi, il est courant que les enquêtés oublient dans le récit, la période où l'agrosystème fonctionnait en bovins laits ou en polyculture. Cet oubli récurrent chez les céréaliers (qui se sont affranchis de l'élevage) montre que ce système de production fait désormais partie du passé et paraît improbable, voire impensable à reconsidérer.

- Le récit de pratiques

Contrairement à l'entretien semi-directif, le récit de pratiques interroge un élément et son évolution à l'aune de la trajectoire sociale de l'acteur. Une pratique ou des

pratiques particulières sont alors questionnées au regard des différents contextes de socialisation traversés par l'acteur. Le but consiste à cerner la variation des matrices socialisatrices et la possibilité d'évolution des pratiques observées. Cet outil d'investigation étudie avec efficacité les possibilités de déplacements de pratiques et les logiques de *plurisocialisation*<sup>274</sup>. Le processus *d'écologisation des pratiques*<sup>275</sup> peut être soumis à cet outil, afin de comprendre les logiques de déplacement d'un métier centré autour de la norme technique à un autre redéfini autour du référent environnemental. Il sera alors possible de saisir la manière dont ce déplacement social est subjectivement vécu<sup>276</sup> par les jeunes agriculteurs, avec leurs angoisses, espérances, perspectives, craintes. L'enjeu consiste à mesurer l'évolution possible des pratiques entre le milieu d'origine incarné par l'exploitation familiale et le milieu de référence, représenté par la formation agricole. Non seulement le récit de pratiques rend compte des contextes de socialisation à l'origine de micros-

---

<sup>274</sup> Bernard Lahire, *op. cit.*

<sup>275</sup> Mélard François, *op. cit.*

<sup>276</sup> Pour ce faire, nous pouvons nous référer aux travaux de Vincent de Gaulejac (*La névrose de classe*, Paris, Hommes et groupes éditeurs, 1987). Il étudie la manière dont le déclassement social par le haut est subjectivement vécu par les acteurs. Dans le cas d'une mobilité ascendante, il analyse les logiques de distance sociale mais aussi de distance émotionnelle avec le milieu d'origine.

déplacement de pratiques, mais il saisit aussi la manière dont ce déplacement est vécu par les acteurs.

## II. Une population caractérisée par deux socialisations contradictoires

### 1. L'expérience première du métier et « les clapets anti-retours »

C'est dans l'environnement de l'exploitation familiale que les jeunes agriculteurs acquièrent une première représentation du métier où le référent technicien reste fortement ancré. Cette socialisation correspond à une identification professionnelle autour du modèle technicien, qui disqualifie bien souvent le discours environnemental, comme le remarque un professeur d'économie du lycée d'Obernai :

« Je pense qu'on a en face de nous des jeunes qui sont souvent issus, surtout dans les classes Production, une grande partie, 70%, de nos élèves sont quand même des futurs agriculteurs, ils sont déjà dans un environnement d'exploitants agricoles dans leur cadre familial et ils ont souvent une vision pas très positive de tout ce qui est environnemental »<sup>277</sup>.

En effet, l'image de *l'agriculteur ingénieur-entrepreneur* représente encore pour la génération des parents un signe de réussite et d'intégration sociale. Ce processus de « déplacement social » vers la

<sup>277</sup> Entretien réalisé avec un professeur d'économie et de gestion au lycée d'Obernai, le 19 mars 2008.

norme technique a été indissociable d'un travail de « (dé)liaison » avec l'*ethos* paysan induisant une « (dés)incorporation »<sup>278</sup> de modes de production et d'un mode de vie où les techniques de culture et les conditions de travail qu'elles engendrent sont fortement déterminées par la « contrainte naturelle »<sup>279</sup>. En effet, la première génération et la deuxième génération d'agriculteurs se sont affranchies ou s'affranchissent des modes de production où le temps de travail se trouve fortement conditionné par les rythmes végétatifs, les cycles naturels, autrement dit par la « dépendance organique »<sup>280</sup>.

Dans notre cas, la dépendance organique se retrouve dans le mode de

<sup>278</sup> Gaulejac (de) Vincent, *op. cit.*, pp. 94-95.

<sup>279</sup> Ritz-Stœssel Josiane, « Le maïs ou la culture sans la nature », in Jollivet Marcel, *Du rural à l'environnement*, Paris, L'Harmattan, 1989, pp. 111-121, p. 119.

<sup>280</sup> Bourdieu Pierre, *Algérie 1960, structures économiques et structures temporelles*, Paris, Éditions de Minuit, 1977, p. 21. La dépendance organique implique des modes de production agricole reproduisant l'unité organique. Ce sont des systèmes de production où le temps de travail s'ajuste aux cycles naturels, aux rythmes végétatifs. Cette organisation du travail agricole qui s'ajuste à la contrainte naturelle s'inscrit dans une reproduction simple et cyclique du temps. Cette représentation du temps s'ajustant aux cycles naturels a été remise en question par la modernisation de l'agriculture, qui en rationalisant le temps de travail tente de contrôler et de maîtriser les rythmes naturels et végétatifs et ce en les déclenchant, les anticipant, les retardant. Cette rupture avec l'unité organique induisant une rationalisation du temps et des cycles naturels, a été rendue possible par l'utilisation de procédés physico-chimiques (engrais chimiques de synthèse, pesticides, hormones).



production bovin lait, caractérisé par la contrainte de la traite. Un élève de bac professionnel souligne ce qu'il voit comme une forme de dépendance primaire à la nature, lorsqu'il relate le travail de ses grands-parents :

« Il commençait le matin, il avait 50 vaches à traire, il en avait pour deux heures et puis encore le soir et puis il n'avait plus le temps de faire les terres. [...] Mon grand-père faisait du lait, mon père il ne voulait plus faire de lait. [...] Parce que quand on fait du lait, il dit – et moi je le pense aussi – qu'on est le cobaye des vaches, on est l'esclave des vaches »<sup>281</sup>.

Incarnant aussi l'absence de mobilité sociale, il s'agit du contre-modèle, ce qu'il ne faut pas devenir ou redevenir. Dans le récit que les jeunes agriculteurs font de leur exploitation, le bovin lait est associé à un mode de production antérieur, auquel il serait improbable voire impensable de retourner, car vécu comme une négation du travail de « déliaison »<sup>282</sup> effectué par les parents :

« Ouais, quand même, heu production végétale, c'est quand même moins de boulot que production animale, bon parce que les vaches laitières on doit faire la traite machin et c'est plus contraignant et heu si non le matin on se lève, on prend les machines

et on va sur les parcelles, on mange à midi et le soir on termine vers 6 heures, comme ça, bah, le soir on est libre, comme si on bossait à l'usine ou dans un bureau »<sup>283</sup>.

Ainsi les enfants sont porteurs de cet héritage dont ils comprennent l'importance et la portée symbolique. Ils reconnaissent la valeur sociale que représente le déplacement d'un système paysan vers un référentiel de l'agriculteur entrepreneur/technicien pour le cas de leurs parents, comme le souligne un élève :

« Un agriculteur, c'est plus une personne qui se lève le matin à 6 heures, qui va traire ses vaches, et dans la journée il les nourrit, il laboure ses parcelles, et le soir il traite, il se recouche, et l'autre matin c'est la routine »<sup>284</sup>.

Pour la génération des parents, cette légitimité accordée à la norme technique pourrait fonctionner comme des « clapets anti-retour », des freins sociaux quant à l'adoption de nouvelles pratiques requalifiant l'espace écologique, qui demanderait davantage de temps de travail. Le milieu d'appartenance transmet aux jeunes agriculteurs une représentation du métier valorisant le référentiel technicien/ingénieur.

---

<sup>281</sup> Entretien avec un élève de première baccalauréat professionnel agricole « Conduite et gestion de l'exploitation agricole », option Production animale, le 18 mars 2008, au lycée d'Obernai.

<sup>282</sup> Gaulejac (de) Vincent, *op. cit.*

---

<sup>283</sup> Entretien avec une élève de première baccalauréat professionnel, « Conduite et gestion de l'exploitation agricole », option Production végétale, réalisé le 18 mars 2008 à Obernai.

<sup>284</sup> Entretien avec un élève en terminale bac professionnel « Conduite et gestion de l'exploitation agricole », option Production animale du lycée d'Obernai, réalisé le 17 mars 2008.

## 2. Des socialisations hors-champ : la société globale et le lycée agricole

La formation agricole constitue un second milieu de socialisation, que l'on peut nommer de « hors-champ ». La jeune génération d'agriculteurs en formation se caractérise par un souci d'image, cherchant à reconstruire positivement leur rapport au monde, entre eux et la société. Cette attitude se décline dans l'identification constante d'une représentation de la profession déliée de l'opposition entre urbain et rural. Ainsi les jeunes – futurs – agriculteurs définissent-ils leur profession dans une position d'ouverture, en interdépendance avec la société globale :

« Quelqu'un [un agriculteur] qui n'est pas borné à fond dans l'agriculture, qui est ouvert, qui accepte des réflexions, qui est ouvert à toutes valeurs quoi, pas juste le monde agricole et puis fini, et je parle de rien d'autre quoi, il y'en a d'autres qui acceptent des réflexions ». [...] mon voisin, il va à une fête, il parle d'agriculture, c'est l'agriculture, y a que ça qui compte, avec les autres on parle d'autres trucs, politique et tout, lui c'est agriculture, il faut être ouvert, pas borné heu, il faut pas être limité comme dans le temps, où le paysan était montré du doigt et tout, ça c'est le gros paysan qui est limité et voilà, l'agriculteur, c'est, faut être avec tout le monde, être ouvert d'esprit ».<sup>285</sup>

---

<sup>285</sup> Entretien réalisé avec un première bac professionnel « Conduite et gestion de l'exploitation agricole », options Production

Chez les jeunes agriculteurs, on remarque un désir social de renouer avec la société globale. L'adoption du discours environnemental est une plus-value symbolique reconstruisant positivement leur rapport à la société. Le maïs, pratique qui symbolisait pour toute une génération l'accès à la modernité et un moyen de sortir de la marginalité sociale, est perçu par quelques jeunes agriculteurs comme une pratique stigmatisée que leur renvoie le restant de la société. Le choix de cette pratique culturelle commence à être questionnée par les jeunes à l'aune d'une demande sociale d'environnement et paysagère :

« Je préfère l'agriculture de mon grand-père, ce que mon grand-père faisait, ça passe mieux auprès du grand public [...] ça sert à rien de faire du maïs, il y'en a tellement sur le marché et puis agronomiquement, c'est pas bien, c'est critiqué par tout le monde, même pour le sol, on remarque tout de suite que voilà, le maïs c'est pas la solution et puis faire des cultures et faire de l'élevage, ça permet d'améliorer plein de trucs, c'est plus de travail, mais le sol il s'améliore et puis comment dire c'est une ressource pour l'avenir le sol, ça va être transmis à nos enfants et à nous-mêmes, je sais pas comment vous dire... [...] ouais la monoculture c'est la simplification à l'extrême de la chose, on laboure, on passe la herse, on sème dedans

---

animale et Production végétale, réalisé le 17 mars 2008.

et puis c'est fini, on revient l'année prochaine, pour lutter contre les mauvaises herbes, le binage c'est quasiment oublié chez nous, mais ça ferait pas de mal, il y a des solutions intermédiaires pour implanter des engrais verts dans la maïs, y a des moyens pour que ça change, mais les agriculteurs ils ont la flemme, ils ne voient pas encore l'avantage, en fait le truc c'est que c'est économiquement rentable sur cinq, six ans, mais pas dans l'année tout de suite, ça se voit sur le long terme, mais ça l'ancienne génération, elle a pas encore percuté ».<sup>286</sup>

Ce souci d'image intervient dans un contexte où la demande sociale pèse de plus en plus lourd dans une redéfinition de l'agriculture intégrant des fonctions écologiques et paysagères. Or, comme on le constate dans cet extrait d'entretien, il ne s'agit pas seulement d'un souci d'image qui motive leurs questionnements. Cette révision des pratiques se construit aussi sur des justifications agronomiques et techniques, comme le remarque cet autre élève :

« On est obligé d'utiliser un tracteur plus puissant pour labourer, alors qu'on laboure à la même profondeur, le sol se tasse [...] C'est notre outil de travail l'environnement, on évite de tout détruire »<sup>287</sup>.

---

<sup>286</sup> Récit de pratiques avec un élève en BTS Acse (brevet technicien supérieur agricole) « Conduite des systèmes d'exploitations », réalisé le 18 février 2009, à Obernai.

<sup>287</sup> *Ibid.*

Les risques liés à l'utilisation de la chimie sont aussi avancés par un agriculteur :

« Dans ma famille, on a un problème, mon oncle, il a un cancer et il a toujours traité sans masque, on se pose aussi des questions, ça peut venir de quoi ? Hein ? [...] ouais y a des trucs qu'on se pose quand même des questions, d'accord les firmes ont investi beaucoup d'argent dans la recherche, mais c'est que de la recherche pour faire des profits derrière »<sup>288</sup>.

Ils questionnent le modèle mono-productif dominant au regard de leur expertise. C'est dans cette situation qu'intervient la formation agricole, en transmettant des dispositions, des outils qui sont autant de ressources susceptibles d'être utilisées par les jeunes en formation dans la révision de leurs pratiques.

La sensibilisation aux problématiques environnementales au Lycée agricole d'Obernai privilégie davantage la pratique<sup>289</sup>, les modes de production ou techniques de cultures alternatives que des discours pédagogiques. Elle se transmet par l'expérience de pratiques, d'autant plus

---

<sup>288</sup> *Ibid.*

<sup>289</sup> Par exemple, l'exploitation expérimentale du lycée a décidé depuis 2005 de remplacer les granulés pour l'élevage des taurillons par la culture de parcelles de luzerne, plante riche en protéines, permettant de stopper l'utilisation de granulés de soja et par conséquent de réduire les coûts liés à leur achat.

légitimes aux yeux des élèves, qu'elles ne contrarient pas la rentabilité de l'exploitation et s'avèrent économes. Les formateurs du lycée tentent toujours de démontrer dans leur exposé la compatibilité d'une durabilité écologique et économique, comme l'expose un professeur d'économie :

« La durabilité, c'est maintenant, ça n'appréhende pas que l'environnement, la durabilité environnementale, économique, sociale, territoriale, on essaie de former les élèves dans cet esprit de dire qu'il ne faut pas prendre que la production et l'économique, mais le social et l'environnemental, dans le sens avec le milieu naturel et puis l'environnement. La durabilité ne se résume pas seulement sur une seule dimension, mais sur toutes ces dimensions »<sup>290</sup>.

Le discours, toujours décliné dans la démonstration de pratiques concrètes, tente de transformer en atout la prise en compte du référent environnemental, comme en témoignent les propos d'un professeur d'agronomie du lycée d'Obernai :

« L'environnement ici, on essaie de transmettre ce message aux élèves, ce n'est pas une contrainte, au contraire c'est un atout. On est dans notre environnement, on travaille avec notre environnement et faire abstraction qu'on est dans un environnement est a priori un non-sens »<sup>291</sup>.

---

<sup>290</sup> Entretien avec un professeur d'économie au lycée d'Obernai, le 19 mars 2008.

<sup>291</sup> *Ibid.*

Aussi la formation ne légitime pas une vision de l'agriculture mais tente de présenter aux élèves un espace des possibles, à savoir l'ensemble des modes de production et des manières de penser, de se représenter et d'exercer la profession :

« J'aimerais bien que notre objectif, ce soit de former des jeunes qui soient autonomes et qu'ils aient une certaine liberté de jugement et qu'ils ne soient pas complètement pris en main par des gens qui réfléchissent à leur place, qui leur disent "il faut faire ci, il faut faire ça", je pense que ça devrait être l'objectif de toute formation : plus on en sait, plus on est libre [...] on est vraiment dans les représentations à fond, justement quand on aborde le sujet environnement, durabilité, on touche vraiment aux représentations et c'est pour ça que les gens se crispent »<sup>292</sup>.

La formation agricole, selon le point de vue qu'en donne ce professeur, consiste à ne pas imposer une vision de l'agriculture. Au contraire, elle tend, selon lui à transmettre des ressources tant techniques que théoriques (vision du monde et de l'environnement) afin que les élèves construisent leur propre représentation de la pratique du métier. Selon lui, cette perspective se différencie de l'ancienne fonction de l'enseignement agricole qui

---

<sup>292</sup> *Ibid.*

consistait à légitimer et à imposer une vision productiviste. Il reconnaît également le poids du milieu d'appartenance et de son héritage dans l'appréciation des discours environnementaux.

Bien que le poids de l'expérience première reste encore fortement ancré, ce n'est pas pour autant que les élèves restent imperméables aux nouvelles pratiques et dispositions transmises par la formation. Le nouveau discours centré sur une écologisation des pratiques agricoles, contredit une représentation du métier transmise et acquise sur l'exploitation parentale. Ces ressources qui prennent la forme de techniques, de pratiques questionnent et révisent celles préalablement acquises, comme en témoigne un jeune agriculteur :

« En terminale, on rentre quand même un peu dans la technique, mais on va toujours dans le bon sens, vers l'écologie, c'est plus comme à l'époque de mon père, au lycée c'était vous produisez quoi, on s'en fout, faut produire, vous mettez tant et tant d'azote et ça donne ça, mais maintenant, c'est bien de produire un peu, mais il faut faire attention à l'environnement »<sup>293</sup>.

Les stages sont aussi des contextes sociaux où l'acteur est susceptible de se

---

<sup>293</sup> Entretien avec un première baccalauréat professionnel « Conduite et gestion de l'exploitation agricole », option production animale, réalisé le 9 novembre 2009 au lycée de Verdun.

familiariser à d'autres pratiques que celles acquises au sein du milieu d'origine. C'est notamment le cas d'un élève en Bac pro production animale qui a réalisé un stage dans une exploitation biologique :

« Bah, je me suis dit, je vais là-bas en bio pour voir un peu comment on fait [...] que ça nous ouvre quoi, on voit un peu autre chose que du maïs »<sup>294</sup>.

La considération de nouvelles problématiques transversales redéfinit le rapport des agriculteurs à leurs environnements, à leur « manière d'être en prise avec le milieu » (Christen *et al.*, 2016)<sup>295</sup>. Dans ce contexte, socialisés à la fois dans le milieu d'appartenance et celui de référence (la formation agricole), les élèves en formation se situent dans une position sociale intermédiaire. Ils connaissent et reconnaissent la valeur sociale du travail de « réidentification » mené par leurs parents autour du référentiel de l'agriculteur ingénieur/technicien. De ce fait, ils sont conscients de la manière dont l'introduction d'innovations

---

<sup>294</sup> Entretien avec un première baccalauréat professionnel « Conduite et gestion de l'exploitation agricole », option production animale, réalisé le 9 novembre 2009 au lycée de Verdun.

<sup>295</sup> Christen Guillaume, Méchin Colette, Wintz Maurice, « Le lynx : perturbateur ou partenaire de l'équilibre sylvo-cynégétique ? Regard sur les jeux d'acteurs qui s'approprient le retour du lynx dans la réserve de biosphère transfrontalière Vosges du Nord – Pfälzerwald », *Ann. Sci. Rés. Bios ; Trans ; Vosges du Nord-Pfälzerwal*, n°18, pp. 60-88.

environnementales peut être perçue dans leur milieu d'appartenance, d'un autre côté, ils sont aussi conscients de la nécessité de redéfinir leur profession au regard d'un référentiel centré sur le développement durable et plus particulièrement autour de l'environnement.

### III. Les élèves : des traducteurs ?

Cette position qui les place au cœur même de ce déplacement social fait que les élèves interprètent la manière dont les dispositifs environnementaux peuvent être perçus dans le cas de leurs parents.

Pris par deux socialisations contradictoires, les élèves agriculteurs vont intérioriser une pluralité de dispositions, de visions et de représentations de la nature/de l'environnement qui peuvent s'avérer conflictuelles. Pour ces jeunes agriculteurs, ces visions du monde ne se présentent pas extérieurement et ne se « vivent pas intérieurement en eux de façon repliées ou abstraites, mais existent de façon dépliées, froissées »<sup>296</sup>, sous la forme de combinaisons nuancées ou de schémas d'évaluations et d'appréciations. Immergés dans l'exploitation familiale depuis leur enfance, ils sont disposés à reconnaître ce qui est pensable/impensable

en termes de visions et de représentations du métier d'agriculteur dans leur milieu social d'origine. Conscients que le référent technique se trouve profondément ancré dans le cas de leurs parents, ils savent et reconnaissent la manière dont les innovations et alternatives peuvent être appréciées par ces derniers, c'est-à-dire qu'il est improbable, voire impensable de remettre en question une représentation du métier définie sur la norme technique.

C'est particulièrement le cas pour la réhabilitation de certains systèmes de production (comme la remise à l'herbe des bovins et l'agriculture biologique) qui est perçue par les parents, au regard de leurs socialisations passées, comme la négation d'un savoir-être centré sur une représentation entrepreneuriale et technicienne du métier. Ce jeune agriculteur évoque le cas du binage mécanique, une technique alternative qui vise à restreindre l'usage de la chimie :

« Pourquoi, déjà il y a plus de... comment dire, plus de temps de travail, il faut biner, on n'a pas vraiment le temps maintenant, moi je suis seul, je ne peux pas encore biner 100 ha, au pulvé [pulvérisateur] ça va plus vite quand même, tu passes dessus, que de biner »<sup>297</sup>.

---

<sup>296</sup> Lahire Bernard, *L'esprit sociologique*, Paris, La Découverte, 2005, p. 120.

---

<sup>297</sup> Entretien avec un élève de terminale « Conduite et gestion de l'exploitation agricole », option Production végétale, le 19 mars 2008, au lycée d'Obernai.

Les modes de production alternatifs tels que l'agriculture biologique cristallisent ce retour à des conditions de travail antérieures, comme l'illustre cette élève qui évoque le refus de son père quant à leur adoption :

« Il n'a pas trop le temps pour le bio, parce que ça demande encore plus de travail et il ne veut pas [...]. Parce qu'il faut faire plus de trucs soi-même, il ne faut pas que appuyer sur des boutons quoi. Enfin, il y a plus de travail, à la limite faut embaucher des gens »<sup>298</sup>.

Conscients de la distance sociale entre les pratiques du milieu d'appartenance et celles transmises par le lycée agricole, les jeunes agriculteurs savent et reconnaissent les réactions et la réception de ces innovations environnementales au sein de leur milieu d'origine. C'est notamment le cas de cet élève en BTA ACSE, dont l'exploitation familiale est tournée vers un système céréalier. Cet élève tente de réviser les pratiques de son père à l'aune de celles apprises au lycée. Au cours du récit il rend compte de la réaction de son père lorsqu'il tente d'introduire ou du moins de modifier un itinéraire technique :

« - *Et quand tu dis que tu ne lui dis pas tout ce que vous voyez au lycée ? Ça le gave, j'ai assez de*

---

<sup>298</sup>Entretien avec une élève BEP agricole « Conduite de productions agricoles », spécialité Production végétale, le 18 mars 2008 au lycée agricole d'Obernai.

projet et j'arrête de lui en parler, heu il dit que c'est des conneries, si j'arrive encore avec des trucs qu'on apprend au lycée, il va me dire pff... [...] - *Et comme quoi par exemple ?* Je sais pas des trucs techniques, comme l'apport de potasse dans le sol, car historiquement l'Alsace est quand même une région où il y a beaucoup de potasse dans le sol et ils en mettent plus qu'il en faudrait et toujours ils en mettent plus qu'il n'en faut, comme dans la CUMA où mon père est, je leurs dis, allez, la potasse allez doucement, ils disent, heu on a toujours mis comme ça, on continue à en mettre, puis moi je dis que c'est bête, eux ils disent on a toujours fait comme ça alors faire changer les gens qui sont un peu bornés. - *Et au lycée, ils disent quoi ?* Bah, ils disent qu'il faut pas trop en mettre, ça passera un jour, mais c'est pas pour demain que ça passera, on continue à en mettre, l'azote c'est pareil, le dosage ça sécurise le rendement, après on en met trop et c'est pas forcément rentable d'en mettre trop, et en plus ça favorise les maladies, les vieux, ils ont pas encore tout compris, ils disent on en met tant et tant et ça donne tant et tant, voilà ce qu'ils ont appris à l'école à l'époque »<sup>299</sup>.

Cet extrait met en valeur la position sociale dans laquelle se trouve le jeune agriculteur. Porteur de pratiques transmises par le lycée, il remet en cause celles du milieu d'appartenance. À travers cet exemple on constate la force, du moins

---

<sup>299</sup>Récit de pratiques avec un élève en BTSacse (brevet technicien supérieur agricole) « Conduite des systèmes d'exploitations », réalisé le 18 février 2009, à Obernai.

l'importance de la socialisation secondaire dans la construction de l'identité professionnelle. L'élève s'identifie davantage aux pratiques légitimées par le lycée. Conscient de la distance sociale, l'acteur se refuse à déclencher les pratiques acquises au lycée. Ainsi, ils occupent une position sociale privilégiée pour réajuster ces innovations afin de les rendre socialement acceptables dans leur milieu social d'appartenance.

#### **IV. Valorisation de la double socialisation et stratégies de réajustement**

Les agriculteurs en formation valorisent leur double socialisation par un travail « d'appropriation et de traduction »<sup>300</sup>. Cette position sociale les a disposés à élaborer des stratégies de réajustement de ces nouveaux questionnements environnementaux dans leur milieu d'origine. L'une d'elles consiste à mettre temporairement en réserve ces dispositions et ces expériences transmises par la formation agricole. Ces nouvelles manières de penser et de représenter le métier d'agriculteur peuvent être mobilisées à usage différé et être déclenchées en fonction de la situation. C'est particulièrement le cas d'une élève

en BEP qui est motivée par l'agriculture biologique mais attend la reprise de l'exploitation paternelle pour imposer sa vision du métier d'agriculteur :

« – *Et sur votre exploitation vous faites attention à l'environnement ?* [...] – Honnêtement, non ! J'aimerais bien, mais mon père ne veut pas. Faire du bio, c'est dur, mais bon c'est quand même mieux pour l'environnement. Mon père veut pas ! [...] – *Mais vous, vous voudriez faire du bio ?* [...] – Ben, j'aimerais bien tenter, car je ne sais pas ce que va donner si on continue comme ça, enfin avec les engrais, tout ça, les herbicides, les produits phyto [phytosanitaires], on pollue quand même la nappe et tout. L'eau qu'on boit, il y a des herbicides dedans, enfin ce n'est pas super quoi. Je ne sais pas, le bio c'est quand même un peu mieux »<sup>301</sup>.

Un autre élève en BTS ACSE a pour projet de convertir l'exploitation céréalière de son père en système poule pondeuse. Non seulement ce projet reste inhibé avant la passation d'exploitation, mais il est critiqué et jugé comme irréalisable par le père. Il imagine l'agrosystème et les pratiques associées, mais ses projets restent suspendus en attendant la passation d'exploitation :

« Ouais, j'ai plein d'idées, des associations de céréales et d'oléagineuses, plein de trucs qui

<sup>300</sup> Remy Jean, Voye Liliane, Servais Emile (dir.), *Produire ou reproduire ? Une sociologie de la vie quotidienne*, Bruxelles, Vie ouvrière, Tome I, 1990, p. 279.

<sup>301</sup> Entretien avec une élève de première baccalauréat professionnel, conduite et gestion de l'exploitation agricole, option production végétale, réalisé le 18 mars 2008 à Obernai.



se faisaient il y'a 50 ans, mais qu'on a oublié car pas assez productifs, avec la technique on pourrait utiliser les anciennes pratiques et faire de nouveaux trucs, ouais, de l'autoconsommation alimentaire et après niveau carburant ça me plairait bien de faire de l'huile de végétale pour les tracteurs, niveau production, donc de l'autoconsommation avec des protéagineux et faire des poules d'alsace, elle ont la particularité de faire des œufs et de la viande »<sup>302</sup>.

Dans le cas d'autres jeunes agriculteurs, cette position de double socialisation les dispose à s'approprier partiellement des pratiques alternatives. La possibilité d'une agriculture biologique est rejetée par certains élèves mais ils parlent volontiers d'une agriculture raisonnée, qui se situerait entre le conventionnel et le biologique :

« Le truc, c'est que le bio, je suis anti bio, pour moi, c'est une aberration totale, en gros pour moi, c'est pour narguer le consommateur, ok, c'est un truc, ça pollue pas la terre machin et tout, c'est bon pour la planète, mais dans l'assiette, merci la catastrophe d'accord les pommes, c'est un peu tâché, c'est un peu mal formé, c'est pas grave, on s'en fiche, mais qu'il y ait une maladie, là heu... [...] ouais, le blé bio, y a de l'ergo de seigle par exemple, c'est très toxique, on

peut en mourir, c'est aberrant qu'on puisse vendre ça encore et après ils mélangent les lots, pour que ça passe, moi, je dis que le grand public, il se fait berné par le bio, après le concept il est pas mal, mais, même les bios, ceux qui sont à fond dedans, commencent à dire que certains trucs ils seraient contents d'avoir quand même quelques produits chimiques, nous on est content de prendre leurs techniques pas chères et eux ils seraient contents de récupérer quelques trucs, des produits qui pourraient leurs servir en cas d'urgence, moi, mon optique c'est de se situer entre le conventionnel et le bio, faire du raisonné, ça de toute façon si on fait pas de raisonné, c'est la faillite quoi, faire un truc qui te laisse dormir en paix le soir, où on gagne bien sa vie, après le strasbourgeois, je sais pas ils sont pas éduqués non plus, ouais, bon, bio trop cool, je fais un geste pour la planète, trop cool, après il faut aussi trouver la clientèle, après y a pas tout le monde qui peut s'acheter du bio »<sup>303</sup>.

Cette prise de position intermédiaire traduit aussi leur situation de socialisation contradictoire. Le refus d'une agriculture conventionnelle renvoie au désir social de reconstruire positivement leur rapport à la société. Mais le poids du milieu d'appartenance « verrouille » la conversion à des modes de production biologiques. Le désir d'associer les acquis du progrès technique et les anciennes pratiques (sans chimie ou plus naturelles) reflète cette

---

<sup>302</sup> Récit de pratiques avec un élève en BTS Acse (brevet technicien supérieur agricole) conduite des systèmes d'exploitations, réalisé le 18 février 2009, à Obernai.

---

<sup>303</sup> *Ibid.*

« double culture ». Par ailleurs, sur l'exploitation familiale, l'élève agriculteur tente (parfois en vain) de négocier des nouvelles pratiques ou de réajuster certains procédés techniques (les épandages d'engrais par exemple), afin d'en diminuer l'impact sur l'environnement :

« Mon père a mis 80 unités sur la parcelle, ça c'est l'engrais, il préconise de faire trois apports, alors que mon père il va en faire que deux et le premier apport normalement il faudrait en mettre 40, alors qu'il a mis 80 unités, et comme ce sont des sols légers, tout est parti dans la nappe, donc la plante elle en profite même pas. Et il y en a d'autres qui mettent tout en une fois, les 180 unités, ça fait presque 300 kg d'engrais par hectare de blé en une fois, la plante prend seulement ce qu'elle a besoin, et le reste ça va dans le sol et donc dans la nappe »<sup>304</sup>.

L'introduction de techniques respectueuses de l'environnement fait ainsi l'objet de processus de négociation au niveau de l'exploitation familiale, et l'élève agriculteur en est l'initiateur autant que le médiateur :

« En classe, on a vu les TCS (techniques de cultures simplifiées), j'en ai parlé à mon père. Au début, il ne voulait pas à cause des mycotoxines<sup>305</sup>, mais on

a essayé sur une parcelle de blé pour tester, donc sur trois hectares, on a fait un essai, on a regardé, et on a constaté qu'il y avait pas de risques de mycotoxines, depuis on fait le blé en semis direct, c'est bon pour le sol et on gagne du temps, on ne le perd pas à labourer »<sup>306</sup>.

Pour faire coexister des techniques requalifiant l'environnement et leur compatibilité sociale auprès du milieu d'appartenance, les jeunes agriculteurs utilisent des canaux de médiations telles que la rentabilité économique et l'amélioration des conditions de travail (des techniques libérant du temps libre) susceptibles d'améliorer leur réception sociale effective.

## Conclusion

Nous avons proposé d'emprunter la notion de prise écologique<sup>307</sup> pour désigner la façon dont des acteurs ou un groupe social s'approprient un milieu. Le concept désigne une attitude qui oriente les manières de se représenter, de caractériser, et de se s'approprier les entités de la nature. Ainsi, nous remarquons que la prise écologique des agriculteurs – la question du rapport à l'environnement – n'est donc pas sans lien avec celle de sa trajectoire sociale. C'est un aspect, que notre article a

---

ceux de blé, sont des milieux favorisant le développement de ces champignons.

<sup>306</sup> *Ibid.*

<sup>307</sup> Berque Augustin, *Médiance de milieu en paysage*, Paris, Reclus, 1994.

---

<sup>304</sup> Entretien avec un élève de terminale « Conduite et gestion de l'exploitation agricole », option Production végétale, réalisé le 19 mars 2008 au lycée d'Obernai.

<sup>305</sup> Les mycotoxines sont des molécules produites par certains champignons qui peuvent s'avérer toxiques pour l'homme et certaines espèces animales. Les champs de céréales et en particulier

également valorisé. Si l'on considère la trajectoire sociale de l'agriculteur, plus l'agriculteur sort de la dépendance organique (du bovin lait au bovin viande, au modèle céréalier), plus le référent technicien devient alors le noyau dur<sup>308</sup> et structurant des repères professionnels.

À mesure que l'agriculteur sort de la contrainte naturelle, il franchit de nouveaux paliers symboliques et techniques, où il lui semble impossible ou plutôt improbable de revenir à des pratiques qu'il perçoit et qualifie comme antérieures ou dépassées. Pour exemple, dans le cas des céréaliers, ils leur semblent impensable de revenir à un système – qu'ils estiment comme – antérieur, où les conditions de travail se retrouveraient à nouveau déterminées par la dépendance organique. Dans cette logique d'ascension sociale, le passage à chaque pallier ferme la possibilité de revenir en arrière. Ce frein se traduit dans une peur d'un déclassement, qui reste très prégnante au sein des éleveurs bovins viandes, pour lesquels le processus d'ascension sociale est en cours et inachevé. Dans cette configuration, l'introduction de nouvelles dynamiques écologiques, ainsi que la cohabitation avec différentes fonctionnalités du territoire

---

<sup>308</sup> Abric Jean-Claude, « L'étude expérimentale des représentations sociales », in Jodelet Dominique, *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1989, pp. 189-203.

(préservation de milieux) peut s'avérer conflictuelle, si celles-ci perturbent la cohérence des pratiques mises en place et l'équilibre du milieu colonisé. En effet, les structures symboliques qui classent et qualifient positivement les innovations environnementales dépendent de deux critères<sup>309</sup> : leur intégration non problématique et leur utilité comme plus-value auxiliaire ou alliée. Si l'on reprend le cas du binage mécanique, non seulement cette innovation n'apporte pas de plus-value fonctionnelle à un modèle maïsicole, mais son introduction risquerait d'interférer avec un système de pratiques verrouillé autour de choix techniques durablement ancrés. L'agriculture biologique sera, elle aussi, appréciée au regard des mêmes logiques de combinaisons qui construisent les modes d'identification.

Comparativement, la prise écologique des agriculteurs en formation est susceptible de varier. En effet, l'acteur n'est pas invariablement le même, les dispositions acquises et mobilisées peuvent évoluer et varier selon les univers sociaux traversés. Le changement social ou la possibilité des *micro-déplacements de pratiques* semble conditionné à la *plurisocialisation* de l'acteur.

---

<sup>309</sup> Larrère Raphaël et al., « La nature des éleveurs : sur les représentations de la biodiversité dans les Alpes du Nord », *Ruralia*, n°21, 2007, [en ligne].

Les jeunes agriculteurs en formation sont immergés dans des contextes sociaux variés, intériorisant des savoir-être agriculteurs (des manières de penser et de se représenter le métier), en l'occurrence des identités professionnelles contradictoires voire conflictuelles. L'exploitation familiale qui constitue pour les jeunes agriculteurs l'expérience première au métier d'agriculteur transmet des pratiques et des schémas de pratiques légitimant le référentiel de l'agriculteur entrepreneur/technicien. Or la formation agricole, en transmettant de nouvelles pratiques, agit sur les mentalités des élèves, les sensibilisant à de nouvelles manières de faire, de penser, de se voir et de se représenter la profession agricole. Cette double socialisation les dispose à connaître et à reconnaître les effets symboliques d'une précipitation de ces nouvelles pratiques au sein de leur milieu social d'origine. Ayant intégré la distance sociale entre le milieu d'appartenance et de référence, ils savent comment leurs parents vivent, réagissent et apprécient ces innovations environnementales. On saisit de la sorte que, pris entre la reproduction et la différenciation, les processus d'identification se retrouvent tiraillés entre les socialisations passées et ce qui les spécifie dans le présent.

Cette situation intermédiaire de tiraillement les dispose à la fois à refuser

une agriculture biologique, qui requalifierait les entités de la nature<sup>310</sup>, et à saisir la nécessité de s'approprier la demande sociale d'environnement. Dans cette configuration, l'agriculture raisonnée ou de conservation qui repose sur une technologie verte<sup>311</sup> croissante semblerait trouver un écho à des identités professionnelles tiraillées. Ces éco-innovations<sup>312</sup> ne questionnent pas le modèle productiviste en place, mais consolident, au contraire, la colonisation des processus naturels<sup>313</sup> en élaborant des solutions et des formes de savoirs autour de référentiels techniques. Ce nouvel « esprit du productivisme »<sup>314</sup> repose sur une « technoscience agricole »<sup>315</sup> où la production de connaissances devient le cœur de l'innovation environnementale. Ces formes de savoirs cherchent à générer des opportunités de profits à partir

---

<sup>310</sup>Goulet Frédéric, Vinck Dominique, « L'innovation par retrait. Contribution à une sociologie du détachement », *Revue française de sociologie*, n°53, 2012, pp. 195-224.

<sup>311</sup>Hubert Bernard, Mormont Marc, « De l'environnement au développement durable. Le rôle des médiateurs », in Mélard François, (dir.), *Écologisation. Objets et concepts intermédiaires*, Bruxelles, Ed. PIE – Peter Lang, 2008, pp. 51-68.

<sup>312</sup>Coulbaut-Lazzarini Amélie, Némoz Sophie, (dir.), *L'éco-innovation au prisme du développement durable*, Paris, L'Harmattan, 2013.

<sup>313</sup>Kowalski-Fischer Marina, *Gesellschaftlicher Stoffwechsel und Kolonisierung von Natur*, Wien, G & B, 1997.

<sup>314</sup>Fouilleux Ève, Goulet Frédéric, « Firmes et développement durable : le nouvel esprit du productivisme », *Études Rurales*, n°190, 2012, pp. 131-146.

<sup>315</sup>Fouilleux Ève, Goulet Frédéric, *op. cit.*

d'innovations techniques comportant des  
bénéfices écologiques.